

RUMEUR ET PETITS JOURS

Raoul Collectif



DOSSIER DE DIFFUSION

CONTENU :

Introduction.....	3
Interview.....	4
Distribution.....	7
Presse	8
Diffusion et Contacts	9



INTRODUCTION :



Après *Le Signal du promeneur*, le Raoul collectif poursuit sa réflexion autour des relations entre l'individu et la communauté.

Le spectateur est ici le public d'une émission radio. Dans une atmosphère enfumée rappelant les années 70, un groupe de chroniqueurs se réunit autour d'un projet commun : dénicher de la beauté. A l'heure de la 347^{ème} émission, ce projet est-il devenu trop désuet au regard du monde qui les entoure ? Il est en tout cas mis à mal d'entrée de jeu par l'annonce d'une décision venue d'en haut... La cohésion et l'idéal du groupe, et à travers à lui le langage et les idées, sont alors mis à rude épreuve. Mais de quoi cette épreuve est-elle le nom ?

Restent aux chroniqueurs leur liberté de ton et la mise en mouvement d'une pensée chorale pour espérer déconstruire ce qui les contraint, et y résister coûte que coûte.

Fidèle à sa mise en scène inventive construite à partir du plateau, le Raoul nous propose un spectacle à la fois fertile et ludique, visuel et libérateur. La pièce s'attaque, en creux, aux dérives de notre société rationnelle et matérialiste. Et cette création d'envoyer une pelletée de grains de sable dans la mécanique du monde contemporain, entre conformisme et pensée dominante.

« Plutôt que de sombrer dans une attitude nostalgique qui viendrait à regretter l'époque où l'on pouvait encore croire aux grandes idéologies « alternatives », le Raoul Collectif nous suggère de reprendre d'abord notre pouvoir sur le langage, premier et indispensable instrument de la pensée comme de la soumission, de tenter de nous émanciper des idées préconçues pour nous, des expressions toutes faites et des formules qui nous enferment dans une réalité qu'on croit incontournable. » Mouvement

INTERVIEW :

Interview réalisée par Cécile Michel du service éducatif du Théâtre National de Bruxelles le 15 septembre 2015 avec les 5 membres du Raoul Collectif.

Théâtre National : Que pouvez-vous nous dire sur la genèse du projet ? Comment vous est venue l'idée de ce nouveau spectacle ?

Raoul Collectif : Ce spectacle-ci trouve son origine dans notre première création, *Le Signal du promeneur*. Ce spectacle parlait d'individus, mais toujours confrontés au groupe, tentant d'y trouver leur place ou s'en excluant. C'est cette interrogation sur le groupe qui est à la base de notre nouveau projet. Après *Le Signal du promeneur*, nous sommes partis en voyage au Mexique. Nous voulions rencontrer le chercheur de ptérodactyles que nous avons découvert pour *Le Signal*. Nous étions en pleine interrogation sur la notion de groupe, de collectif... Dans le désert où nous sommes allés nous perdre un peu, nous avons rencontré d'autres façons de voir le monde, avec la communauté des Huitchols, et ça a été comme un grand choc culturel pour nous. L'impression que nous étions- malgré nous- porteurs d'une forme de pensée propre, d'une façon de voir le monde, qui appartient à l'occident. Nous nous sommes rendus compte qu'il y avait là des croisements à faire sur l'idée de groupe, de la rencontre avec un plus grand groupe. Et c'est là qu'à commencé le cheminement dans lequel nous sommes encore maintenant. Depuis *Le Signal*, ce qui nous fascinait chez le chercheur de ptérodactyles c'est qu'il vit et évolue dans un système de croyances différentes de celles de la plupart des gens. C'est la même chose avec les Huitchols. Ils ont un autre rapport au soleil, à la nature, aux plantes... des histoires qui fondent leur manière de vivre... C'est difficile à expliquer, je crois que même nos mots ne recouvrent pas leur interprétation des choses. Ce qui est surtout intéressant pour nous c'est que des gens peuvent se raconter d'autres histoires que les nôtres pour vivre. En occident, nous sommes dominés par des assertions du type : « Il n'y a pas d'alternative », le modèle économique libéral est la vérité et ne peut être remis en question » ; « la société n'existe pas, il n'y a que l'individu ou la famille ». Toutes ces assertions forment un cadre de pensée très rigide et sont pourtant aussi du domaine de la croyance.

TN : vous vous intéressez donc aux points de départ, aux changements en quelque sorte ?

Raoul Collectif : Nous nous intéressons au fait que les gens se réunissent en espérant un changement, comme si c'était la première chose à faire. C'est vrai pour ceux du Mont Pèlerin en 1947, mais aussi à l'opposé, chez les situationnistes : Face à un monde qui ne leur plaît absolument pas, ils décident de se réunir pour changer un état de choses.

Théâtre national : Ce projet questionne donc aussi votre propre collectif ?

Raoul Collectif : Oui, les mécanismes internes du groupe : la codécision, l'unanimité, pas l'unanimité ... Nous avons ces 3 groupes (les Huitchols, le Mont Pèlerin, les situationnistes) comme sources d'inspiration mais revisitée par notre propre groupe, et puis nous dans le projet, le voyage au Mexique, le choc culturel, les prises de conscience...

Théâtre national : Pourquoi avoir justement choisi ces trois sources d'inspiration là ?

Raoul Collectif : Après ce choc culturel au Mexique, nous nous sommes posés la question de ce qu'était cette pensée libérale qui domine le « groupe occidental », c'est-à-dire nous. Nous avons donc fait des recherches et découvert un point de départ, la réunion du Mont Pèlerin. Pour les situationnistes, c'est une pensée qui nous intéresse depuis longtemps et que nous connaissons.

Chez Raoul Vaneigem, par exemple, l'idée de l'effondrement d'un vieux monde et l'avènement d'un nouveau, basé sur le plaisir, est très présente. Et puis comme autre source d'inspiration plus concrète, il y a notre voyage au Mexique, avec la rencontre des Huitchols et leur point de vue différent sur le monde. Nous partons toujours de choses qui nous sont arrivées... Nous essayons de les comprendre et de les mettre en forme. Si par exemple on part de l'idée que l'économie n'est qu'un système de croyances et que si nous n'y croyons plus, nous devons croire en autre chose, c'est un bouleversement mental terrible. C'est d'ailleurs pour ça que la gauche échoue aujourd'hui. On n'arrive toujours pas à proposer d'alternatives concrètes parce qu'on n'a aucune clé pour penser autrement. C'est là qu'intervient l'idée du sommet de la montagne au petit matin, ces moments où on est peut-être prêt à penser la réalité autrement, quelque chose de bouleversant, qui change notre façon de penser. Nous appelons ça des brèches. On peut aussi trouver ces « brèches » chez des auteurs, dans les aphorismes de Henri Michaux par exemple, dans *Poteaux d'angle*.

Ils citent : « Quitte à échouer, n'échoue toutefois pas n'importe comment »

Penser autrement ! Cela revient tout le temps. Ça fait un bout de temps que nous travaillons sur le Mont Pèlerin et c'est fascinant de voir comment ils ont pensé tout un mouvement : A partir de 1947, ils se donnent rendez-vous tous les deux ans et laissent leur idées décanter et gagner peu à peu le patronat, les médias... Ils ont lancé un mouvement de « Think Tank »... Alors que nous subissons une société dont on nous raconte aujourd'hui qu'elle se serait faite toute seule sur un socle de liberté, en fait tout a été pensé, élaboré, écrit. Et donc, cette façon de faire, on peut essayer de la comprendre, l'intégrer si on veut entrer en résistance...

Théâtre national : Qu'est-ce que votre collectif a de particulier ?

Raoul Collectif : Ici, il y a cinq metteurs en scènes. Concrètement c'est oser dire à l'autre : *"Tiens je te donne ma casquette de metteur en scène et je vais jouer. Dirige-moi !"* Et nous construisons progressivement, ensemble... Le projet met au travail le groupe, la notion même de groupe et le groupe que nous formons dans notre collectif ...et il y a aussi ce que nous pensons du monde dans lequel nous vivons. Nous sommes tous préoccupés par le monde dans lequel nous vivons. Nous sommes amenés à réfléchir les choses ensemble, à débattre des choses et se les faire découvrir. En fait, nous nous faisons aussi des poteaux d'angles entre nous. Le fait de travailler en groupe, c'est aussi un laboratoire de pensée, beaucoup plus que de travailler tout seul parce qu'il faut tenir ensemble, changer ensemble, partager... Les metteurs en scènes travaillent aussi souvent avec le groupe, c'est juste qu'ils ne le disent pas. Nous, on n'a pas le choix. Si tout le monde démissionne de la mise en scène, il ne reste rien du tout. Il y a là une responsabilité collective proche d'une forme d'anarchie. Si nous voulons arriver à un résultat, nous avons la responsabilité de le tenir jusqu'au bout et d'avancer. Il y a beaucoup de liberté parce que nous faisons ce que nous voulons, mais beaucoup de responsabilité aussi.

Théâtre national : Et concrètement, comment ça marche ? Vous vous faites des propositions?

Raoul Collectif : On avance par phases, morceau par morceau. Quand on en tient un, on peut le travailler. Il y a des phases où on doit parler beaucoup pour voir ce qu'on veut faire. Puis, il y a des phases où il faut essayer. Puis on filme tout parce qu'on travaille à cinq sur le plateau en permanence donc on doit pouvoir avoir un regard là-dessus. Ici, on a eu envie d'une approche où on est tous les cinq sur le plateau, voire tout le temps en scènes collectives. Quelqu'un fait une proposition puis on s'en empare tous et on l'essaye, plutôt que d'être tout de suite dans : *"Tiens, moi, j'ai ça ! Moi, j'ai ça et puis ça !"* Il n'y a pas de méthode, elle s'invente au fur et à mesure qu'on travaille, en fonction du projet.

Théâtre national : Est-ce que pour vous, le fait de faire du théâtre est un acte politique ?

Raoul Collectif : C'est difficile à dire... Un acte politique suppose de poser un acte social qui tente de perturber l'ordre du monde. Ce n'est pas ce que nous faisons, mais le fait que nous nous interrogeons sur ce que nous sommes, sur le monde dans lequel on vit, il y a quelque chose dans l'intention qui est de l'ordre de la démarche politique. Nous voyons plutôt le fait de faire du théâtre, d'entreprendre d'en faire, comme un acte d'artisan, mais qui s'avère dans un contexte de mondialisation, de globalisation être un acte politique. Une forme lente, construite à cinq, ensemble... Comme une expérience démocratique. Jacques Delcuvellerie dit que le théâtre est une forme de représentation du monde et que à partir du moment où on représente le monde on pose un acte politique... A priori on va jouer la Société du Mont Pèlerin. La manière dont on va les représenter est politique, qu'on le veuille ou non

Théâtre national : Dans le Signal, vous laissez la porte ouverte à l'interprétation, à la construction personnelle du spectateur

Raoul Collectif : Je crois qu'on aime bien que ce soit ouvert, que ça reste une forme mouvante, qui évolue et ouvre des perspectives... On a aussi envie d'installer différents codes théâtraux. Dans Le Signal, c'est la singularité théâtrale de chacun qui parlait à travers ces différents codes. C'est un peu multicolore et ça nous plaît bien, on va garder ça.

Théâtre National : Merci



DISTRIBUTION :

De et par :	Romain David, Jérôme De Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot
Assistante :	Yaël Steinmann
Stagiaire assistante :	Rita Belova
Création et régie son :	Julien Courroye
Régie générale et création lumière :	Philippe Orivel
Régie lumière :	Isabelle Derr
Costumes :	Natacha Belova
Renfort scénographie :	Valentin Périlleux
Chargée de production et de diffusion :	Catherine Hance
Production :	Raoul Collectif
Co-production :	Théâtre National/Bruxelles, Théâtre de Namur, Théâtre de Liège et Manège.Mons
Avec le soutien de :	Fédération Wallonie-Bruxelles CAPT, Zoo théâtre asbl, La Chaufferie-Acte1



PRESSE :

- **La Libre Belgique 11 novembre 2015 :**

<http://www.lalibre.be/culture/scenes/avec-le-raoul-on-rit-et-on-reflechit-564310fd3570bccfaef3ce82>

- **Le Soir 12 novembre 2015 :**

<http://www.lesoir.be/1028532/article/culture/scenes/2015-10-28/rumeurs-et-clameurs-du-raoul-collectif>

- **Agenda Magazine 5 novembre 2015 :**

<http://www.agendamagazine.be/en/blog/raoul-collectif-faire-du-vivant-avec-du-vivant>

- **Metrotime 13 novembre 2015 :**

<http://fr.metrotime.be/2015/11/13/spotlight/sur-les-planches-cette-semaine-13-novembre-2015/>

- **Demandez le programme 13 novembre 2015 :**

<http://www.demandezleprogramme.be/Une-creation-du-Raoul-Collectif#critique>

- **Entrez sans frapper (émission radio) 17 novembre 2015 :**

<http://www.rtf.be/radio/podcast/player?id=2060086>

- **Mouvement 18 novembre 2015 :**

<http://mouvement.net/critiques/critiques/qui-veut-la-peau-de-tina>

- **Théâtrorama 26 novembre 2015 :**

<http://www.theatrorama.com/retour-reussi-pour-le-raoul/>

- **Inferno 21 novembre 2015 :**

<http://inferno-magazine.com/2015/11/21/au-tnb-bruxelles-raoul-collectif-poil-a-gratter-de-la-pensee-dominante/>

- **Rue du Théâtre 25 novembre 2015 :**

<http://www.ruedutheatre.eu/article/3176/rumeur-et-petits-jours/?symfony=9277e89425152b537ee5645f3e3f326a>

- **Reportage TV [AZ-ZA.be](http://www.az-za.be) 23 novembre 2015 :**

<http://www.az-za.be/fr/la-nouvelle-creation-du-raoul-collectif/>

DIFFUSION :

Durée du spectacle : +/- 1h20

Le spectacle est disponible à la vente saison 16/17 et 17/18

Équipe : 9 personnes en tournée

- 5 comédiens
- 1 assistante
- 1 chargée de diffusion
- 2 régisseurs :
 - 1 régisseur général / lumière
 - 1 régisseur son

CONTACTS :

Pour tout renseignement sur les conditions financières et techniques, merci de prendre contact avec :

Contact Diffusion : • Catherine Hance - Administration / Production / Diffusion

Mobile : + 32 478 64 09 16

Mail : raoulcollectif@gmail.com

Contact Technique : • Philippe Orivel - Régisseur général

Mobile : + 32 483 07 80 55

Mail : philippeorivel@gmail.com



www.raoulcollectif.be